

POUR LES PLUS JEUNES

David RIVIÈRE (Un conte musical de) : *Victor et les voix du musée*. Illustrations : Denis Deprez. « Musicomusée », éditions de Radio France (www.kiosque.radiofrance.fr) : FRF 010. CD inclus (TT : 33'18). Distr. Harmonia Mundi.

Dans ce superbe coffret, composé d'un livret de 46 pages (illustrations inspirées des collections permanentes du Petit Palais) & d'un CD (extraits d'œuvres de Rimski-Korsakov, Chostakovitch, Haydn, Beethoven, Ravel, Janáček, Debussy et Dvořák), nous est conté l'aventure du jeune Victor qui, la nuit suivant une ennuyeuse visite du Petit Palais, fait en rêve un merveilleux voyage, où il découvre les voix et la musique des tableaux de ce musée. Avec le concours de Pauline Lorillard, récitante, et d'un quatuor de musiciens de l'Orchestre national de France : David Rivière & Nicolas Vasnier (violons), Emmanuel Blanc (alto), Alexandre Giordan (violoncelle).



Julie et les sortilèges. Livre/CD. Un conte d'Isabelle Lecker-Dutilloy, sur les *Visions fugitives* de Sergueï Prokofiev. Anacrouse (www.anacrouse.net). Album cartonné, 21,5 x 21,5 cm, 42 p. ill. couleurs. 24,50 €.

Il se passe d'étranges choses dans le château que les parents de Julie viennent d'acquérir - mystères qu'elle éclaircira avec le concours de son ami Hans le lutin. Le tout illustré de 15 *Visions fugitives* de Prokofiev, orchestrées ou jouées au piano par Isabelle Lecker-Dutilloy soi-même. Sur des musiques propices au rêve, un conte fantastique... Pages à dessiner & colorier.



Francis Cousté.

L'éducation musicale

Lettre d'Information n°55 - Janvier 2012

CDs et DVDs

Haut

L'harmonicode de Lefebure-Wely. « Référence Harmonium », vol. 2. VDE Gallo (info@vdegallo.ch) : CD1327. TT : 69'47.

Le volume 2 de la collection « Référence Harmonium » permet de découvrir l'*harmonicode*, instrument conçu en 1851, présenté à Londres à l'Exposition de 1862. Comme le rappelle Michel Dichterlen - le grand spécialiste de l'harmonium - « quelques œuvres furent composées pour cet instrument, entre autres par Lefebure-Wely et même par Rossini dans sa *Messe solennelle* accompagnée par 2 pianos et un harmonicode, instrument typique du Second Empire. Joris Verdin, à l'instrument Debain, interprète *Trois Suites* de Louis-James-Alfred Lefebure-Wely (1817-1869), organiste de La Madeleine et de Saint-Sulpice, bien connu par son ouvrage *L'Organiste moderne*, ses talents d'improvisateur et ses compositions quelque peu légères. Curiosité organologique et discographique.



Trio Éléonore. VDE-Gallo (info@vdegallo.ch) : CD-1233. TT : 66'52.

Le Trio Éléonore, établi à Genève, comprend la Sud-coréenne Mi-Kyung Kim (violoncelle), la Brésilienne Ivani Venturieri (piano) et l'Israélienne Anat Kolodny (clarinette) qui forment une équipe très soudée et bien équilibrée. Des discophiles parisiens ont eu le privilège de les admirer et de les entendre récemment au Foyer du Châtelet, à l'initiative d'Integral Distribution et d'Olivier Buttex, directeur des éditions VDE-Gallo, dont le vaste catalogue si varié force l'admiration. Ces trois grandes dames, dignes de la reine Éléonore (d'Aquitaine), leur « patronyme », raviront les amateurs de musique sortant des sentiers battus par les *8 Pièces*, op. 83 (1908) de Max Bruch (1838-1920), dont la *Mélodie roumaine* complète l'aspect cosmopolite ; avec le *Trio-Miniaturen op. 18* (1901-1904/1920) de Paul Juon (1872-1940) et, en premier enregistrement mondial, la *Hassidic Fantasy* (1954) de Joachim Stutschewsky (1891-1982). Quelle merveilleuse connivence entre les interprètes : disque original, neuf,

irrésistible.



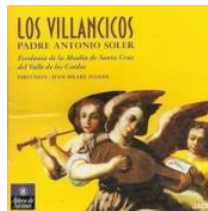
Patrimoine. Triton (www.disques-triton.com) : TRI 331166. Intégral Distribution. TT : 63'48.

Les disques Triton, toujours à l'affût d'un répertoire hors des sentiers battus, propose sous le titre *Patrimoine* des arrangements pour accordéon de la *Tocatta en do mineur* BWV 911 de J. S. Bach : curieusement, les sonorités de l'accordéon se rapprochent quelque peu de celles de l'orgue, avec une certaine surcharge ; de la *Sonate en sib majeur* K.333, de W. A. Mozart, avec un effet plus chantant qu'au piano. La *Phantasie 84* de Jürgen Ganzer, né en 1950, compositeur et accordéoniste très ouvert sur le folklore, la musique électroacoustique, le jazz..., nécessite une grande virtuosité de la part de l'accordéoniste. La *Sequenza XIII « Chanson »* de Luciano Berio (1925-2003) et le *De Profundis* de Sofia Gubaidulina (née en 1931) sont composés pour accordéon de concert. Philippe Bourlois a adapté les deux œuvres avec musicalité, met en valeur l'écriture contrapuntique comme les lignes mélodiques et la palette expressive insoupçonnée. Il réserve un sort royal aux deux pièces pour accordéon, auxquelles il confère ses lettres de noblesse.



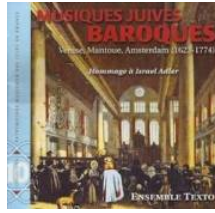
Padre Antonio SOLER : Los Villancicos. Jade (www.jade-music.net) : 699 743-2. TT : 56'39.

Le talentueux chef Jean-Michel Hasler a été séduit par « le cas du Padre Antonio Soler [qui] n'est pas unique : il résume ce merveilleux foisonnement de la pensée musicale espagnole où le modernisme est vite tempéré par les références omniprésentes au passé... » Cette citation peut s'appliquer aux œuvres du programme de ces *Villancicos*, genre traditionnel espagnol, poétique et musical, lyrique, apparenté au virelai français médiéval. Ces chants de Noël remontent au XVII^e siècle, et sont proches du théâtre populaire et d'une histoire racontée. Les *Villancicos* du Père Antonio Soler (1729-1783), élève de Domenico Scarlatti, destinés aux enfants, sont chantés par l'Escolania des Petits Chanteurs de l'Abbaye de Santa Cruz, avec le concours de Luis Alvarez (baryton) et Pierre Catala (ténor), soutenus par l'Ensemble baroque Pygmalion. Ils rendent à merveille, avec une excellente diction, l'élan, la légèreté, le caractère pastoral et la joie de Noël. Irrésistible.



Musiques juives baroques. Venise, Mantoue, Amsterdam (1623-1774). Buda Musique (www.budamusique.com) : 860212. Distr. Socadisc. TT : 79'45.

Ce 10^e disque de la collection « Patrimoines musicaux des Juifs de France » (Fondation du Judaïsme français) se veut un émouvant hommage au musicologue Israel Adler (décédé en 2009), spécialiste incontesté des musiques juives. Dans sa thèse (Sorbonne), à partir de solides sources d'archives (sources écrites, correspondances, documents musicaux), il a fait revivre, entre autres, le répertoire du Comtat Venaissin ; il le situe dans ses divers contextes historiques, par rapport aux sensibilités religieuses et à la musique savante du monde chrétien. À l'origine de cet enregistrement, Hervé Roten rappelle que les 13 pièces musicales « forment un témoignage unique de la richesse de cette pratique musicale juive, de l'époque baroque jusqu'au début du style galant ». Ce CD illustre telle qu'elle était entendue, non seulement à Venise et Mantoue (où les musiciens juifs comme Salamone Rossi étaient accueillis), mais encore à Amsterdam (où de nombreuses familles juives portugaises encourageaient les concerts d'opéras et de cantates), entre 1623 et 1774. Le répertoire comportait alors des œuvres de circonstance (pour le Chabbat, la Fête de Soukhot...) ou encore la prière en araméen et en hébreu : le *Qadisich*, chœur à 5 voix de S. Rossi et des oratorios bibliques. C'est le cas d'*Ester-Oratorio*, « sorte d'opéra basé sur une histoire biblique » dont le manuscrit de Cristiano Giuseppe Lidarti sur le livret du rabbin Saraval, datant de 1774, a été identifié par I. Adler et, après reconstitution, créé à Jérusalem en mai 2000, puis en France en 2003 et enregistré au Festival de Radio France et Montpellier. La parenté esthétique entre baroque tardif et début du classicisme est évidente, comme il ressort de ces diverses œuvres de Salamone Rossi (Mantoue, Venise, 1623) et d'Abraham Caceres (Amsterdam, 1738). Le texte de présentation bilingue, comportant de nombreuses références bibliographiques et témoignages du regretté Israel Adler, ainsi que l'interprétation de l'Ensemble Texto, sous la direction de David Klein, sont un modèle du genre. Cette réalisation a sa place indispensable dans toute discothèque de musique religieuse.



Jean-Sébastien BACH : *La chair et l'esprit*. Alpha (stephanie@outhere-music.com) : Alpha 889. Coffret (livret, 6 CDs). TT : 73'10 ; 77'43 ; 64' 5 ; 79'53 ; 79'34 ; 65'12.

Ce somptueux coffret, aussi défini par le titre : *Musik für Himmel und Erde (Musique pour le Ciel et la Terre)*, est structuré en 6 catégories : *Cordes frottées* ; *Cordes pincées et cordes frappées* ; *Du clavecin à l'orgue* ; *Grands effectifs profanes* ; *Musique sacrée* ; *Open Bach* faisant chacune l'objet d'un CD, accompagné d'un livret très explicite (193 p. et de nombreuses illustrations hors texte). Pour justifier le titre, J. Dubois place en exergue l'affirmation de R. Descartes : « *Tous les sens sont capables de quelque plaisir* » (*Compendium Musicae*, ca 1618), et précise son objectif en ces termes : « Nous proposons ici une expérience hédoniste sur J. S. Bach, où l'amateur de musique pourra voyager librement à travers textes, musiques et illustrations. Notre but est non pas d'instruire, mais d'inviter l'amateur à redécouvrir Bach, l'homme et le musicien.

Peut-être aussi de tenter de rompre avec l'image austère et néo-romantique du compositeur, qui est encore présente ». Il s'agit donc d'une mise au point qui, pour l'illustration musicale, fera appel à une foultitude d'interprètes bien connus et privilégiés par le catalogue Alpha, par exemple B. Focroulle (orgue), C. Frisch (clavecin) et, pour la musique sacrée, Gustav Leonhardt, le Ricercar Consort, parmi tant d'autres... Plus énigmatique, le 6e disque comprend des extraits du *Notenbüchlein*, mais aussi (et de façon inattendue), sous le titre : « *Bach/Coltrane* », les sonorités des saxophones, clarinettes, percussions, contrebasses, violons et violoncelles pour une illustration de deux contrepoints de *L'Art de la fugue*, avec même une *Improvisation* de Raphaël Imbert, ou encore la *Partita n°2* à l'accordéon... Quelque peu insolites pour certains, ces transcriptions et arrangements n'enlèvent rien à la valeur de cette ouverture sur Jean-Sébastien Bach grâce à cette judicieuse compilation d'œuvres. L'intérêt n'en échappera pas aux discophiles, également heureux de retrouver, sous la plume de Gilles Cantagrel, des flashes percutants sur la vie, le métier, les fonctions diverses débouchant sur la « fortune posthume » du prolifique Cantor de Leipzig et de sa « musique pour le Ciel et la Terre », pour toutes les circonstances de la vie et pour tous les temps.



Wolfgang Amadeus MOZART : *Requiem KV626*. Daniel HESS : *Tageszeitlosen*. 2 CDs VDE-Gallo (info@vdegallo.ch) : CD1344-1345. TT : 48'51 + 34'31.

Le *Requiem* de Mozart, encore et toujours, souvent galvaudé... mais voici une version de référence : épurée, posée, expressive, qui, dès les premières mesures, s'impose par son calme, son intériorité, ses tempi judicieusement contrastés, grâce à la concentration des interprètes : K. Benz-Wicki (soprano), S. Mathys (mezzosoprano), M. L. Müller (ténor), R. Mayr (basse), l'ensemble Coro Cantarina, tous placés sous la direction si avisée d'Albert Benz. Cette version brille par son élégance, sa minutie dans le choix des nuances, son intériorité comme son élan lorsque la partition l'exige.

Le second disque, œuvre de commande de l'ensemble Coro Cantarina à Daniel Hess, sur le texte de Hugo Bollschweiler, intitulé : *Tageszeitlosen* (ou : *Le grand calendrier-Der grosse Kalender*), fait appel à un récitant et à une bande magnétique, en plus du chœur à 5 voix et de 3 solistes (soprano, alto, ténor), des hautbois, cor anglais, orgue et orchestre. Le texte met en valeur les sonorités de la langue allemande avec des allitérations et un vocabulaire poétique particulièrement recherché. Il s'agit d'une œuvre concertante, dans le langage contemporain, avec des éléments de musique tonale, sérielle, dodécaphonique, aléatoire créant une atmosphère quelque peu intemporelle, traduisant l'absurdité et les contradictions de ce monde, avec des figures allégoriques et de très fortes oppositions : bonheur/deuil, tristesse/consolation, ascension/dégringolade, kiosque de gare/arrêt du tram, mort/naissance, goût à la vie/précipice. Le duo d'amour est suivi de la complainte de la veuve près de la tombe de son époux, où fusionnent deuil, consolation, souvenirs (grâce aux extraits rendus par la bande magnétique). Effets parfois étranges, mais réussite du genre de « musique avec scène dramatique ». Les éditions VDE-Gallo ont eu fort raison de graver pour la postérité, en premier enregistrement mondial, cette œuvre (2009), vraie synthèse des moyens compositionnels des XX^e et XXI^e siècles et qui attirera l'attention des discophiles curieux.



African Gospel. Jade (www.jade-music.net) : 699 745-2. TT : 54'55.

Le chœur congolais « La Grâce », créé en 1985, a largement contribué au réveil du chant choral et à la promotion de la musique chorale en Afrique, et notamment au Congo où environ 212 langues sont pratiquées et où la tradition orale très vivante permet de conserver des

mélodies... Parmi ces 8 chants, certains sont d'essence religieuse, d'autres profane ; ils sont enlevés avec volubilité, rythme et entrain, sous la direction énergique d'Ambroise Kua-Nzambi Toko, en faisant alterner les voix d'hommes et de femmes qui se répondent, sans oublier les bruitages suggestifs et les instruments de synthèse. Si *Losaka efula (Merci beaucoup)*, *Luwa ndinga (Écoutez la voix)*, *Biso e biso e (Nous, nous...)* présentent une connotation nettement plus africaine, d'autres chants sont plus proches du gospel.



Je m'appelle Bernadette. Jade (www.jade-music.net) : 699 746-2. TT : 52'52.

Ce titre concerne la bande originale du film de Jean Sagols avec la musique de Gérard Salesses ; il évoque d'une part, le caractère de Bernadette, ses apparitions (à Lourdes), sa marche vers la *Grotte*, la *Prison*, le *Procès* ; d'autre part, les grands moments de sa vie : *Adoration*, *Offrande*, *Plénitude*, *Bonheur*. Le n°16, *La Robe*, est interprété au piano par le compositeur, et la conclusion *Je m'appelle Bernadette* faisant le pont avec l'introduction, par la voix de l'actrice Katia Miran dans le rôle-titre. L'Orchestre de Toulouse et de Bertrand Laud-Bach fait revivre en musique ce miracle avec sensibilité et émotion, conformément à l'affirmation de G. Salesses : « la musique a toujours été très importante dans un film, elle donne son « humeur » à l'histoire, elle en accentue le sens (...) si vous retirez la musique, vous retirez l'émotion ».



Bertrand de BACILLY ou l'art d'orner le « beau chant ». Airs inédits. Première mondiale. Saphir Productions (maxence@saphirproductions.net) : LVC 1126. TT : 64'30.

Ce disque a valeur de démonstration car, pour respecter l'esprit du temps, les interprètes se réfèrent aux principes et conseils concernant la science du beau chant prodigués par Bertrand de Bacilly, né en 1621 et mort à Paris, le 27 septembre 1690, chanteur, compositeur, théoricien et pédagogue. Le programme comporte des airs profanes et fait état d'un manuscrit d'*Airs sérieux et à boire* (1660-1680), découvert récemment. Au siècle de Louis XIV, l'esthétique musicale met l'accent sur le caractère aimable, mondain et raffiné, et ce CD a le mérite de présenter, en première mondiale, certains *Airs* français inédits notamment de B. de Bacilly, avec leur second couplet en diminution. Pour l'ornementation, ils ne comportent que de rares précisions écrites, toutefois ils sont interprétés en connaissance de cause par la soprano Monique Zanetti et la basse Paul Willenbrock, accompagnés par l'ensemble « A deux Violes Esgales » comprenant quelques instruments historiques : luth baroque, archiluth et théorbe. Quelques œuvres instrumentales de Nicolas Hotman, François Dufaut et du sieur de Sainte-Colombe, issues de la danse : *Courantes*, *Allemandes*, *Chaconne* et une *Fantaisie de violes* de Louis Couperin complètent cet enregistrement d'œuvres typiques du Grand Siècle. Apport incontournable à la tradition lyrique française, grâce à cette réalisation originale des éditions Saphir Productions.



« A due organi ». VDE-Gallo (info@vdegallo.ch) : 1356. TT : 72'55.

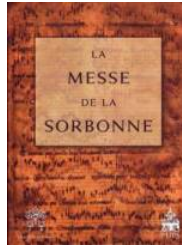
La cathédrale d'Asti, avec une remarquable acoustique, possède deux orgues historiques face à face, construits par Liborio Grisanti et les frères Serassi. Le premier (1768) est typique de la facture de l'école napolitaine, avec des sonorités brillantes et raffinées et des « registres de concerts ». Il a été restauré par les frères Serassi de Bergame en 1865, puis, en 2009, par la Manufacture d'orgue Dell'Orto & Lanzini de Dormelletto (Arona). Le second (1844) se rattache à la facture lombarde ; son plein jeu est imposant et il comprend aussi des registres de concerts. En 1865, un écho lui a été ajouté. Il a subi des transformations et des restaurations et, en 2002, la Manufacture d'orgue Dell'Orto & Lanzini de Dormelletto a rapproché l'instrument de son état d'origine. Rodolfo Bellatti, organiste titulaire du temple réformé de Neuchâtel, et Nicola Cittadin, organiste titulaire de l'église réformée de Hinwil, proposent un programme tout à fait adapté aux nombreuses possibilités de timbres et de registres de ces deux orgues historiques complémentaires, représentant les formes traditionnelles de la musique d'orgue : *Concertos*, *Canzone*, *Sonates* et *Variations*. Ce programme comprend des transcriptions de Guy Bovet, R. Bellatti et N. Cittadin, des pages de G. Gabrieli et Viadana. À noter une curiosité : la *Sinfonia de L'Italienne à Alger* de G. Rossini et, plus proches de nous, un anachronisme par rapport à la facture des instruments : les *Variations sur un thème pascal « O filii et filiae »* de John Rutter (né en 1945). La transcription la plus classique effectuée par les deux organistes concerne le *Concerto n°16 en Fa* de G. Fr. Haendel, avec l'*Ouverture* et la *Marche* majestueuses et bien enlevées et l'*Adagio* et l'*Andante* particulièrement méditatifs. Un succès des disques Gallo, grâce à la parfaite adéquation entre factures et œuvres interprétées.



La Messe de la Sorbonne. PUPS (<http://pups.paris-sorbonne.fr>) - Libreria Editrice Vaticana, 2011, 65 p. (+ CD encarté). 20 €.

Ce « Livre-CD » compta dans les annales de la collection « Musique Écritures » des PUPS. Il s'impose d'emblée par sa présentation impeccable, son aspect codicologique, ses illustrations du plus haut intérêt (notation musicale d'époque) et un enregistrement. Le manuscrit de cette *Messe* est conservé à la Bibliothèque d'Art et de Musicologie de l'Université Paris-Sorbonne : il s'agit d'un double feuillet de parchemin ayant, selon l'usage du temps, servi de couverture pour un registre de la Paroisse de Dambelin (Doubs) et redécouvert au XIX^e siècle par l'abbé Richard. Les lecteurs seront intéressés par l'histoire de ce manuscrit (d'abord conservé à l'Institut de Musicologie) et intitulé : *Messe de Besançon* par Jacques Chailley qui l'a retrouvée en octobre 1952. L'historique de Frédéric Billiet présente ce fragment dans le cadre du séjour des Papes en Avignon ; Isabelle Ragnard, dans celui des *Messes* polyphoniques du XIV^e siècle, elle en propose une description codicologique très précise (structure, contenu, illustrations...). Raphaël Picazos a le mérite d'en avoir transcrit, restauré et recomposé les parties perdues. Il met l'accent sur le matériel existant, son hypothèse de reconstitution et ses critères méthodologiques particulièrement solides. Enfin, les remarquables clichés de plusieurs folios par Olivier Jacquet sont encore complétés par des conseils de R. Picazos relatifs à la lecture de la transcription diplomatique suivie de la version restaurée. L'indéniable valeur historique et codicologique de cette publication est encore rehaussée par l'enregistrement (*Kyrie-Gloria-Sanctus-Agnus Dei-Benedicamus*) réalisé par les étudiants et enseignants du Master professionnel « Pratique de la musique médiévale » (Université Paris-Sorbonne), dirigés en connaissance de cause par Benjamin Bagby et Katarina Livljanic.

Ils ont bravé toutes les difficultés (interprétation, effectif, prononciation du latin médiéval, couleur vocale...). Les PUPS ont signé un chef-d'œuvre éditorial : rare exemple de pluridisciplinarité et de complémentarité entre musicologues, médiévistes, spécialistes du contrepoint médiéval, codicologues et chanteurs, permettant de suivre cette *Messe* depuis ses sources manuscrites et lieux de conservation, à travers la réalisation et la transcription, jusqu'à sa restitution sonore.



Édith Weber.

François-André PHILIDOR : *Sancho Pança*. Opéra bouffe en un acte. Livret d'Antoine-Alexandre-Henri Poinset. Darren Perry, Elisabeth Calleo, Karim Sulayman, Meghan McCall, Tony Boutté, Eric Christopher Black, Andrew Savageau. Opera Lafayette Orchestra, dir. Ryan Brown. Naxos : 8.660274. TT : 57'.

Il est heureux de pouvoir découvrir les mérites de ces compositeurs qui, au XVIII^e siècle, ont tant apporté au répertoire français, de l'opéra-comique en particulier. François-André Philidor (1726-1795), brillant exemple d'une famille de musiciens, est, aux côtés de Monsigny ou de Grétry, assurément de ceux qui ont assuré au genre naissant ses premiers titres de gloire. Il sera beaucoup apprécié, Diderot n'hésitant pas à l'appeler « Philidor le subtil ». Le court opéra-bouffe, *Sancho Pança, gouverneur dans l'île de Barataria* (1762) est le quatrième de sa dizaine d'opus scéniques. Il bénéficie du livret d'Antoine Poinset, lequel a puisé dans la saga du *Don Quichotte* de Cervantes, les aventures de Sancho en tant que gouverneur d'une île imaginaire. S'il est, certes, sans conséquence pour l'histoire de la dramaturgie, il est prétexte à des airs bien trroussés, le musicien étant vraiment inspiré par cette histoire d'amours contrariés et une poignée de caractères finement comiques. Ainsi de l'air d'entrée du personnage titre, « Je veux que Sancho Pança brille » ou plus avant, les pages où celui-ci conte fleurette à une certaine Juliette et lui assure, sans vergogne, « vous serez ma dulcinée », laissant pour compte son actuelle épouse. Ladite Juliette se voit dotée, entre autres, d'une aria originale sur accompagnement de hautbois, munie de force trilles. L'épouse, Thérèse, est plus acariâtre. Après moult péripéties domestiques, tout finira dans un vaudeville enlevé, avec couplets et refrain : « il faut quoiqu'il arrive, que chacun vive dans son état » dont, pour ne citer que ceux-là, « le magistrat pour rendre la justice, le médecin pour soulager les gens ». La musique est brillante, et s'il n'y a pas d'ouverture, le flux en progresse fort habilement, ponctué de duos, souvent l'heure de savoureux quiproquos. L'exécution de l'Opéra Lafayette de Washington DC est agréable, grâce à la direction de son chef et mentor, Ryan Brown qui fait montre d'une sûre maîtrise de cet idiome et inculque à ses chanteurs le vrai goût de la prose française. La diction est, au demeurant, impeccable et sans le moindre accent. Parmi un brélar de ténors jamais mièvres ni fats, et de sopranos gracieles et amusantes, le Sancho de Darren Perry, un rôle finement pensé dans le registre de baryton, est drôle et parfaitement vocalisé.

